

afin de vous enrichir par sa pauvreté. Avant Notre-Seigneur, le monde n'a pas connu l'énergie de cette force sociale : l'aumône, où le pauvre enrichit le riche de sa pauvreté.

Et puis jetant un regard sur les destructeurs de l'aumône la plus excellente, celle des Sœurs qui se dévouent, Mgr Richard dit : "Malheur aux peuples qui ne comprendront pas les bienfaits de ces Congrégations... On plutôt, non, nous ne prononcerons pas une parole de condamnation : nous plaindrons l'avougloment de ceux qui ne comprendraient pas ces créations... Nous garderons un meilleur espoir. Nos Filles de Charité et nos Petites Sœurs des pauvres veilleront toujours au chevet de nos malades.

II Le devoir social, c'est ensuite le *devoir professionnel* ; on n'a pas le droit de mener une existence stérile. Le prélat se réjouit, d'une part, de voir les dons de l'intelligence et de la fortune dépensés noblement ; et, d'autre part, il gémit de les voir s'avilir "dans une mollesse oisive, dans la fréquentation des théâtres et des champs de courses, au milieu d'habitudes qui rappellent les tristes jours de décadence de l'antique société romaine".

On doit de plus exercer sa profession en chrétien, et l'archevêque félicite ceux qui, dans une position élevée sentent si bien que l'ordre matériel ne suffit pas aux ateliers et usines.

III. Le dernier devoir social envisagé, c'est le *devoir public*. Le prélat se met, avec Léon XIII, au-dessus des questions de parti et de forme de gouvernement. Puis, blâmant l'ambition qui fait chercher dans les fonctions autre chose que le bien commun, il ajoute encore, avec Léon XIII, "que c'est chose louable de prendre part à la gestion des affaires publiques, à moins que des circonstances particulières n'imposent une conduite différente".

Les premiers chrétiens, au témoignage de Tertullien, remplissaient les armées et les palais, ce qui ne les empêchait pas de savoir renoncer aux magistratures et à la vie, quand l'honneur de la conscience le réclamait. Le christianisme nous rendra des hommes de caractère.—*La Croix*.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour avril 1889

Désignée par Son Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES VICTIMES DE L'AMOUR DES RICHESSES

Jamais peut-être on ne vit plus d'adorateurs du veau d'or, cette honteuse idole dont les prêtres et

les premiers courtisans—comme au pied du Sinaï—sont encore les Juifs.

Arraché à Dieu par la néfaste Révolution de 1789 et "retourné vers la terre, l'homme la veut posséder outre mesure et s'y attache avec fureur" (P. Félix, 1858). Et puis l'orgueil et le sensualisme qui, nous l'avons vu, débordent de toutes parts, trouvent si bien leur compte dans la richesse !

Et cependant, en dépit du siècle, la vérité inflexible ne peut avoir tort : ce sont les pauvres, et non les riches, que le Verbe a proclamés bienheureux. L'amour des richesses rend, en effet, très misérables toutes ses victimes. Elles sont torturées par mille soucis, et elles souffrent d'ailleurs, quoi qu'elles en disent, de la dégradation morale et de tous les vils asservissements que leur impose l'amour de l'or. Et quels fruits amers produisent en même temps, dans la famille, ces cupidités insatiables : unions malheureuses, parce qu'elles ont eu l'or pour seul mobile ; divisions éternelles entre des frères, honteuses stérilités qui amoindrissent et tuent les races ! Envers les indigents, l'homme cupide est dur et cruel, il devient injuste à l'égard de tous.

Ah ! combien il est urgent que nous demandions à "Galaad," c'est-à-dire à la charité du Cœur de Dieu, le baume qui doit guérir cette plaie si vive et si profonde de notre siècle !

A ce cher prochain que Dieu a tant aimé montrés donc, s'il est pauvre, la place magnifique que le christianisme a faite au pauvre. Quant à vous, ô riches, gemissez et pleurez, vous dit l'Apôtre ; craignez, car votre salut est bien plus mauvaise que celui du pauvre. Toutefois, ne désespérez pas ; car l'aumône, si vous la faites abondante, sera pour vous la source de la gloire. Il faut néanmoins que vous le sachiez : incomparablement plus magnifique sera votre salaire, si vous donnez à Dieu l'arbre avec ses fruits ; si, libres encore des chaînes du siècle, vous embrassez vous-mêmes la sainte pauvreté.

Demandons instamment, durant ce mois, au Dieu du Calvaire, de multiplier ces pauvres volontaires, qui sont les vrais libérateurs des peuples ; et, en même temps, prions-le de faire comprendre à tous les chrétiens le néant des richesses, afin que, mettant plus haut leur cœur, ils arrivent, eux aussi, au détachement bienheureux qui les fera, en attendant le royaume du ciel, concourir dès maintenant à l'établissement mille fois désirable de ce règne social du sacré Cœur, qui doit nous sauver.

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur Immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour les victimes d'une cupidité effrénée, afin que, s'arrachant aux séductions des biens qui passent, elles s'assurent auprès de vous la possession du seul bien qui demeure.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.—Le Cardinal Mazzella et Mgr Jacobini ont terminé la rédaction des statuts de l'Université de Washington. On est en train de les imprimer, avec un bref de Léon XIII approuvant l'Université.